



HAL
open science

Aspects personnels et relationnels de la puissance divine

Alexis Avdeeff

► **To cite this version:**

Alexis Avdeeff. Aspects personnels et relationnels de la puissance divine: Introduction. Corinne Bonnet; Nicole Belayche; Marlène Albert-Llorca; Alexis Avdeeff; Francesco Massa; Iwo Slobodzianek. Puissances divines à l'épreuve du comparatisme: constructions, variations et réseaux relationnels, 175, Brepols Publishers, pp.147-149, 2017, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences Religieuses, 978-2-503-56944-4. 10.1484/M.BEHE-EB.5.114081 . halshs-03712367

HAL Id: halshs-03712367

<https://shs.hal.science/halshs-03712367>

Submitted on 3 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

ASPECTS PERSONNELS ET RELATIONNELS DE LA PUISSANCE DIVINE

Alexis Avdeeff

Si les dieux grecs ne sont pas des personnes, ils n'en sont pas moins individualisés et, à ce titre, possèdent un nom propre et un corps singulier, anthropomorphe. Dans *L'individu, la mort, l'amour. Soi-même et l'autre en Grèce Ancienne*, Jean-Pierre Vernant avance que ce corps n'est pas de la même nature que celui des hommes; c'est un corps idéal, un corps non mortel, un corps non périssable, un « sur-corps ». C'est également un corps dans lequel s'inscrit leur puissance et par lequel ils proclament leur *timai*. Ces corps individualisés se parent en effet d'attributs, symboles des pouvoirs détenus, tels l'égide ornant le buste d'Athéna ou encore le caducée brandi par Hermès. Dissimulés ou donnés à voir aux hommes au gré des stratégies divines, ces corps peuvent en outre prendre une multitude de formes ; les nombreuses épiphanies d'Athéna dans l'*Odyssée* en sont peut-être le plus bel exemple. Enfin, à chacune de ces figures particulières – anthropomorphes mais néanmoins polymorphes – correspond une personnalité. Ainsi sont les dieux des anciens Grecs : puissances différenciées, figures singulières ayant une identité propre mais des apparences plurielles. Individus au sein de la nuée divine, uns et multiples à la fois, ces puissances posent avec acuité la question ontologique de l'essence et des formes du divin.

Toutefois, pour Jean-Pierre Vernant, la question ne consiste pas tant à se demander pourquoi les Grecs ont donné à leurs dieux une apparence anthropomorphe que de chercher à appréhender le fonctionnement de ce système symbolique codifiant les rapports à soi, à autrui et au divin. En effet, chacune de ces puissances a une place bien circonscrite dans « la société des dieux », une place qui se définit avant tout par les relations qu'elles entretiennent les unes avec les autres. Et c'est précisément grâce à l'analyse du type de relation qui les lie les unes aux autres (associations, affinités, oppositions, etc.) que Vernant a pu mettre en lumière les structures du panthéon grec. Cet aspect relationnel de la puissance divine ne se limite cependant pas au monde divin, ce dernier communiquant avec la société des hommes en divers lieux, par différents biais. L'analyse de ce système serait ainsi incomplète sans l'examen des modalités de cette communication. Dans cette perspective, les contributions de cette section, en s'interrogeant sur les différentes formes attribuées à la puissance divine ainsi que sur les modalités de sa représentation dans des registres divers, entendent autant éclairer les principes qui articulent les relations de ces puissances entre elles – lorsque la puissance se décline au pluriel – que rendre compte des relations que les hommes s'efforcent de tisser et d'entretenir avec elle(s).

La première étude de cette section s'attache à la représentation linguistique de la divinité à Rome. Partant du principe que le langage joue un rôle fondamental dans la création des représentations culturelles, *a fortiori* lorsqu'il s'agit du monde divin, Maurizio Bettini interroge les différents procédés grammaticaux par lesquels se manifestent les «puissances divines» dans la langue latine. Il confronte tout d'abord le point de vue normatif des grammairiens, pour lesquels la déclinaison des noms de dieux exclut le pluriel, à la langue parlée, dans laquelle la catégorie linguistique du nombre est plus mouvante. Passant ensuite à la question du genre des dieux, et au terme d'un exposé mêlant analyse linguistique et approche comparatiste, l'auteur souligne comment la langue latine parvient à neutraliser le genre des dieux sur le plan grammatical, soit par l'usage du masculin, soit par l'usage du neutre. Cela le conduit à conclure que les dieux ne sont pas plus à Rome qu'en Grèce des « personnes » – cette notion ayant pour nous, du reste, un sens très différent de celui qu'il avait pour les Anciens. En utilisant des outils analytiques différents de ceux de Jean-Pierre Vernant, l'auteur valide ainsi la pertinence de la substitution de la notion de « puissance » à celle de « personne ». Poursuivant cette même réflexion, la contribution suivante invite à confronter la notion occidentale de « personne », entendue comme l'alliance de deux principes distincts formant une entité à l'identité unique, avec les conceptions des Hopi qui appartiennent au groupe amérindien des Pueblos d'Amérique du Nord. Au long d'une analyse confrontant mythologie pueblo et rituel, Patrick Pérez s'intéresse aux *Katsinam*, ces nombreux êtres qui peuplent le monde spirituel des Hopi d'Arizona. Si les *Katsinam* ont une existence qui ressemble de près à celle des hommes, leur nature n'en est pas moins très différente de la leur. Leur expression s'inscrit dans plusieurs registres du réel bien distincts et, à ce titre, un *Katsina* ne peut être considéré comme une personnalité autonome, ce qui fait dire à l'auteur que leur corps est fait « plus de relations que de substance ». Est ainsi souligné combien la notion de « personne » est culturellement construite, fondée qu'elle est sur un dualisme âme/corps qui n'a rien d'universel. Dans une troisième contribution, Ron Naiweld tente d'apporter un nouvel éclairage sur le dieu biblique, non pas au prisme de la notion de personne étroitement liée au monde chrétien, mais à celui de la vie culturelle du judaïsme des premiers siècles de notre ère. Suivant une démarche comparatiste, l'auteur revient notamment sur la constitution du livre de la Torah en objet sacré, « puissant », à travers lequel le dieu du judaïsme est adoré, à la différence des chrétiens pour lesquels une personne, le Christ, est l'incarnation de la puissance divine. Puis, en analysant le mythe biblique et plus précisément la représentation qui y est faite de Yahweh, l'auteur montre comment ces deux conceptions tant théologiques que culturelles – puissance et personne divines – s'y trouvent déjà distinguées. Dans un tout autre contexte, la contribution de Cécile Guillaume-Pey, s'intéresse aux modalités de présentification de puissances diffuses qui saturent le monde des Sora, un groupe d'agriculteurs tribaux du centre-est de l'Inde. Concentrant son étude sur les supports matériels et sur les différents registres d'énonciation utilisés lors des rituels, l'auteur montre que ces

puissances affleurent et se manifestent sous des formes variables en fonction de leur lieu d'appréhension. Parfois personnifiée et clairement identifiée, la puissance est alors indissociable de son support, mais cette liaison est éphémère et ne dure que le temps du rituel. Au terme de celui-ci, elle rejoindra l'ensemble de forces anonymes et diffuses au sein duquel elle s'était, pour un temps, singularisée. Enfin, Charles Nicolas, dans la dernière contribution de cette section, invite à considérer la manière dont s'est construit le rapport à la puissance divine en régime chrétien à travers l'étude d'un événement historique mettant en scène l'empereur Valens. À partir de l'analyse de plusieurs sources textuelles, l'auteur questionne la relation de l'empereur à son dieu, ainsi que la nature même de cette relation. Au terme de son étude, s'il apparaît que l'empereur Valens occupe une place d'orant privilégié, émerge également le rôle médiateur de l'institution ecclésiale dans la normalisation des relations entre les hommes et leur dieu en contexte chrétien.